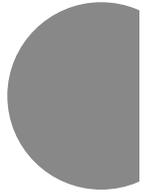


# L'œuvre et ses contextes

## I. Radiguet, le jeune homme à la canne

### A. Quelques repères biographiques

1903	Raymond Radiguet naît le 18 juin à Saint-Maur.
1913	Il quitte l'école communale. Il entre au lycée Charlemagne. Commence une longue période de lecture et d'écriture de poèmes.
1914	Il est témoin du début de la première guerre mondiale.
1917	En avril, dans le train il rencontre Alice, âgée de 24 ans, mariée à un soldat parti au front. Il devient son amant. Il montre ses premiers vers à André Salmon, poète.
1918	Il rencontre Max Jacob et commence à fréquenter les milieux littéraires parisiens. Il publie des poèmes et des contes dans <i>le Canard enchaîné</i> sous un pseudonyme: Rajky. Il écrit dans une revue avant-gardiste: <i>Sic</i> .
1919	Il collabore aux revues <i>Dada</i> de Tristan Tzara et <i>Littérature</i> de André Breton. Il devient un ami très proche de Jean Cocteau.



1920	Il assiste au lancement du <i>Bœuf sur le toit</i> , ballet-pantomime de Cocteau et Milhaud Il participe à la création de la revue <i>Le coq</i> . Il écrit avec Cocteau le livret d'un opéra comique intitulé <i>Paul et Virginie</i> , sur une musique de Satie Il écrit une comédie : <i>Les Pélicans</i> . Il publie sa véritable première œuvre littéraire, un recueil de poésie : <i>les Joues en feu</i> .
1921	Il part dans le Var et écrit une nouvelle : <i>Denise</i> . De retour à Paris, il assiste à la représentation de certaines de ses œuvres.
1922	Il commence la rédaction de son premier roman : <i>Le Diable au corps</i> . Le 3 mars, Cocteau lit les premières pages du roman à Bernard Grasset. Le 15 mars, le contrat est signé. Il commence la première version de son second roman : <i>le Bal du comte d'Orgel</i> . Il assiste aux obsèques de Proust.
1923	En janvier, il remet le manuscrit définitif à Bernard Grasset. En mars, <i>Le Diable au corps</i> est publié à 45 000 exemplaires. Le roman obtient le prix du Nouveau-Monde. Il révisé le manuscrit de son second roman. En octobre, la fièvre typhoïde l'emporte. Il meurt le 12 décembre : il a 20 ans.
1924	En juillet paraît <i>le Bal du Comte d'Orgel</i> , avec une préface de Cocteau.

On mesure par cette chronologie l'intensité de cette vie de vingt ans... Mais cela ne suffit pas pour comprendre celui que l'on considère comme un nouveau Rimbaud, un météore...

## B. Pour aller plus loin...

On se trompe lorsque l'on veut percer à jour la vie de Radiguet à partir d'une lecture du roman *Le Diable au corps*. Ce serait avoir une approche bien réductrice de ce roman dont la force est ailleurs ; ce serait avoir une vision réductrice de la lecture, tout simplement. C'est plutôt vers *Désordre*<sup>1</sup> qu'il faut se tourner pour trouver de réelles traces d'autobiographie. Il y réunit, en 1923, un certain nombre de notes importantes, comme si, avant de mourir, il fallait laisser les choses en ordre.

1. *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, édition établie par Chloe Radiguet et Julien Cendres, Stock, 1993.

Ce qui surprend tout de suite chez Raymond Radiguet, lorsqu'on lit les biographies qui lui sont consacrées, c'est cette double facette enfant-adulte qui le caractérisera toujours. Jean Coteau raconte d'ailleurs sa première apparition chez lui :

« La première fois qu'il est venu chez moi, la bonne, rue d'Anjou, m'a dit: "Il y a dans l'antichambre un enfant avec une canne!" »

Voilà Raymond Radiguet, un enfant qui a mûri très vite... Tellement adulte lorsqu'il s'éteint à l'âge de 20 ans...

« À dix-sept ans j'ai cru savoir ce qu'était la vieillesse: simplement une première vie où ma deuxième finissait. Mais la vraie vieillesse, s'il y en a une, doit avoir plus de sérénité. *Je crois plutôt que nous passons par des alternations de jeunesse et de vieillesse. Un amour restitue ses dix-huit ans à un quinquagénaire; une déception quadruple l'âge du jouvenceau*<sup>2</sup>. »

Adolescent fougueux et pourtant si responsable: il ne cessera en effet de subvenir aux besoins de cette famille nombreuse dont il est l'aîné dès que ses écrits lui rapporteront un peu d'argent...

Radiguet naît en 1903 dans une famille qui n'est ni aristocrate, ni bourgeoise, ni prolétaire. Il vit à Saint Maur, entre ville et campagne. Il se montre très peu motivé par des études longues mais dévore tous les grands classiques: en 3 ans, il lit environ 200 livres, toutes œuvres littéraires de référence...

Voilà Raymond Radiguet: toujours « ballotté » entre des extrêmes.

Pourquoi a-t-il grandi, vieilli si vite ?

Il ne cessera de voir sa mère s'occuper des nourrissons de la famille au fil des années. Marie Radiguet est une mère presque absente: accaparée par les plus jeunes, elle n'a pas le temps de s'occuper de celui qui sera très vite « le grand frère ». C'est finalement Maurice Radiguet, le père, qui est le plus « maternant » dans cette famille où Raymond Radiguet se sent seul, tant ses frères et sœurs sont plus jeunes que lui. Même s'il semble avoir eu des relations privilégiées avec son père, il est confié la plupart du temps à une jeune bonne prénommée Marguerite. Celle-ci s'occupera de lui jusqu'à l'âge

1. *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, La Pochothèque, 2001, p. VI.

2. *Désordre*, *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, édition établie par Chloé Radiguet et Julien Cendres, Stock, 1993 p. 827.

de 6 ans et jouera un rôle important dans sa vie. C'est elle qui transgressera les interdits de la mère : ayant un goût prononcé pour les situations dramatiques et spectaculaires, elle permet à Raymond d'être souvent témoin avec elle de scènes impressionnantes. C'est ce qu'il rapporte dans *Ébauche*<sup>1</sup>, certes classé dans une partie « Fictions », mais qui néanmoins semble très autobiographique. Le 13 juillet 1917, il assiste ainsi au suicide de la bonne des voisins, suicide qu'il évoquera dans son roman. À 3 ans, il a déjà dû faire face au décès de sa petite sœur âgée de 11 jours. Plus tard, dans l'île d'Amour, lieu qu'il aime par-dessus tout, il est le témoin d'un accident mortel qui l'obsédera tant qu'il l'évoquera à deux reprises dans ses écrits, notamment dans une nouvelle intitulée Denise<sup>2</sup>, œuvre considérée comme mineure par l'auteur lui-même.

En 1917, Raymond Radiguet rencontre Alice Saunier, institutrice, plus âgée que lui. Elle devient sa maîtresse pendant que son mari, Gaston, est au front. La liaison est tumultueuse. Alice met au monde un enfant : Raymond est-il le père ? Rien ne le dit vraiment... Et finalement, est-ce vraiment important pour le lecteur ? Ce que l'on peut souligner, c'est que *Désordre*, une fois de plus, semble livrer l'intimité du jeune homme. Il y est question très ouvertement d'Alice. Et de douleur...

« De ce premier amour sans doute je sortais transformé, mais pas de la façon que je croyais. Je n'en sortais pas « homme », j'en sortais « vieux ». Après avoir cru complètement en Alice, je ne crus plus du tout en elle, ce qui fut encore plus fou. Enfin cherchant à me distraire de son souvenir, des aventures qui simplement n'étaient pas faites pour moi achevèrent de me persuader que je ne pourrais plus aimer. Le printemps est fini, me disais-je<sup>3</sup>. »

**Il y fait preuve aussi de cette introspection qui fait toute la force de son roman :**

« Cet amour fut comme un rêve : quand on se réveille, impossible de le reconstituer. On embrouille tout ce qui paraissait s'enchaîner avec une logique implacable, ce qui fut mensonge, ce qui fut vérité. On découvre des vides, c'était pourtant ainsi<sup>4</sup>. »

- 
1. *Désordre, Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, édition établie par Chloé Radiguet et Julien Cendres, Stock, 1993, p. 823 à 826.
  2. *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, La Pochothèque, 2001.
  3. *Désordre, Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, Stock 1993, p. 829.
  4. *Ibidem*, p. 828.

Raymond Radiguet mène une vie tumultueuse dans le Paris des années 1920, au milieu des peintres, des écrivains et des musiciens, vie qui n'est pas sans rappeler celles des poètes maudits, et notamment celle de Rimbaud auquel on le comparera souvent, tant pour son mode de vie que pour l'audace de son écriture poétique. Tous les portraits qui seront faits de lui soulignent son teint maladif, sa maigreur, sa très grande myopie, son allure disgracieuse... Combien de fois Maurice Radiguet, inquiet, écrira-t-il à Jean Cocteau pour avoir des nouvelles de son fils qui ne vient guère plus sur les bords de la Marne...

C'est en 1923 qu'il meurt de la fièvre typhoïde.

## II. Radiguet : un maître pour ses maîtres

### A. Un lecteur passionné

L'enfance de Raymond Radiguet, au bord de la Marne, n'a finalement rien de désœuvrée. Certes, il ne poursuit pas une scolarité ordinaire, mais il lit. Il dévore les classiques et notamment Malherbe, La Bruyère qui lui donnera sûrement le goût des aphorismes\* et des maximes\*, Ronsard, La Fontaine, Chénier, Tristan L'Hermite, Madame de La Fayette, Constant, Stendhal, Proust, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud Mallarmé, et Apollinaire.

S'il fait ses premières armes dans le journalisme, il n'en reste pas moins qu'il devient poète, essayiste, voire moraliste et surtout romancier. À vingt ans, il a déjà écrit une œuvre conséquente.

Sa rencontre avec Jean Cocteau et Max Jacob est déterminante. Par-delà l'amitié – peu importe en effet la nature des liens qui l'ont attaché à Cocteau – il s'agit là d'une réelle complicité intellectuelle et littéraire. Il écrira avec chacun de ses maîtres et cherchera même presque à devenir l'agent de Cocteau auprès de Grasset. C'est incroyable de voir à quel point son génie a réussi à **changer la donne du monde littéraire de l'époque**. Laissons la parole à Cocteau :

« Max Jacob et moi l'avions aimé pour les poèmes qu'il tirait chiffonnés de sa poche et qu'il fallait aplatir sur une table pour qu'ils reprissent leur relief. Relief de carte géographique où les élèves inscrivent les fleuves pareils aux veines.

Il arrivait dans un tumulte. La langue se brisait, se révoltait contre les règles. Il lisait au fond d'une barque, sur la Marne, nos livres qu'il empruntait à son père, au parc de Saint Maur. Nous devînmes ses classiques et il rêva de nous contredire. C'est pourquoi je devinai vite que cet élève deviendrait mon maître et m'apprendrait un ordre nouveau<sup>1</sup>. »

En 1920, c'est Radiguet qui conduira en effet Cocteau à un retour au vers régulier, à la rigueur, à une certaine maîtrise du dialogue.

Jean Cocteau, foudroyé par le chagrin, n'ira pas aux obsèques de Raymond : il a perdu un fils et un maître.

## B. La courte idylle dadaïste\*

Le milieu artistique parisien s'affranchit de la tristesse et des horreurs de la guerre. Tristan Tzara arrive à Paris. C'est lui qui verra en Radiguet *l'anti-Aragon pro-Jacob*<sup>2</sup>. C'est assez incroyable de voir comment si jeune, alors qu'il n'a encore publié aucun de ses grands textes, **il est finalement déjà défini par rapport à des contemporains illustres.**

Nous ne détaillerons pas ici les différents moments de l'aventure dadaïste du jeune poète que Radiguet est encore à cette époque. Nous ne retiendrons qu'une chose : il a su déranger. Déranger Aragon tout d'abord qu'il n'hésitera pas à qualifier de « pantin » dans une lettre à Breton en 1919<sup>3</sup>, puis Breton, tout en fascinant Soupault. On est étonné de voir avec quelle assurance et quelle impertinence il a su s'affirmer jusqu'à la rupture de 1923. Il dira ainsi de la revue *Littérature* qu'elle est une « revue de vieux messieurs »<sup>4</sup>. Citons ici d'autres impertinences :

- 
1. *Les nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, Jean Cocteau, 5 juin 1952, cité dans *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, La Pochothèque, 2001.
  2. « Chronique » paru dans le n° 8 de 391 (Zurich février 1919).
  3. *Raymond Radiguet, 1903-1923, colloque du centenaire*, textes et documents réunis par Pierre Cayzergues et Marie-Christine Movilliat, centre d'étude du XX<sup>e</sup> siècle, université Paul-Valéry, Montpellier III p. 139.
  4. *Ibidem*, p. 137.

« Je crains que *Littérature* devienne une revue diplomatique<sup>1</sup>. »

« Je puis bien vous avouer maintenant que *les Champs magnétiques* m'ont déçu, parce que très ennuyeux, à mon avis<sup>2</sup>. »

« Devant les excès des dadas, peut-on, s'empêcher de penser au gilet rouge du romantisme ? Hugo, Vigny, Musset, Lamartine, ne sont pas les vrais romantiques. Les vrais, les purs, ce sont ceux dont on a oublié le nom<sup>3</sup>. »

« André Breton dans une note d'ailleurs pleine d'intelligence sur le poème en prose me semble commettre une grave erreur en reprochant à Max Jacob d'avoir fait du poème en prose un jeu dont peut apprendre la règle, comme celle du sonnet. [...] Le sonnet n'est pas un genre, c'est une poésie à forme fixe. Le poème en prose, grâce à Max Jacob est devenu un genre, de même que pour la fable, l'idylle, l'églogue qui obéissent à des règles, non pas à des versifications. »

« Dada est prêt à toutes les concessions pour que le public le siffle. Et c'est pourquoi Dada organise des chahuts dignes de collégiens, des farces de rapins. Comme les élèves des Écoles des Beaux-Arts sont près de vous, mes pauvres Dadas<sup>4</sup>. »

### **Autant de témoignages de l'audace littéraire de ce jeune homme nourri des références les plus classiques de la littérature française.**

Les relations avec Dada et les surréalistes sont donc plus qu'houleuses. *Littérature* soutient d'ailleurs *le Bon Apôtre* de Soupault pour le Prix du Nouveau Monde qui sera finalement attribué à Radiguet pour *Le Diable au corps*. La revue dira alors de ce roman que c'est le plus mauvais livre de l'année. Pourtant, cette œuvre fait bien partie aujourd'hui de notre patrimoine culturel...

## **III. *Le Diable au corps* : le premier roman**

*Le Diable au corps* sort en 1923 et fait scandale. En 1947, le film de Claude Autant Lara ravive encore le scandale : Gérard Philippe et Micheline Presles donnent une nouvelle réalité à ce couple qui voit la guerre de très loin, comme un auxiliaire de leur passion, alors que l'on sort tout juste

1. Raymond Radiguet, 1903-1923, colloque du centenaire, op. cit., p. 140.

2. *Ibidem*, p. 141.

3. Règle du jeu in *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, Stock 1993, p. 433.

4. *Ibidem*.

d'un conflit mondial particulièrement meurtrier. En 1954, Gaston Serrier, époux d'Alice, meurt en laissant des écrits qui montrent toute sa souffrance de mari trompé. Il est allé jusqu'à annoter chaque page pour prouver que Marthe n'est pas Alice.

En 1922, dans des notes de l'auteur, le roman a pour titre : *Emmanuel ou le cœur vert*<sup>1</sup>. D'autres titres lui sont venus en tête : *La Tête et le Cœur*, *La Tête la première*, *L'Education du cœur*, *La Pomme verte*, *Le Cœur aride*, *L'Âge ingrat*, *Le Petit Jour*, *Le Fruit dur*, *La Verte Saison*, *Primus*, *Fruits rouges*, *Saison acide*, *Aigre saison*, *La Nouvelle Saison*, *Les Yeux secs*, *Le Vin bourru*, *Le Blé en herbe*. On y perçoit :

- la saveur amère de cette aventure amoureuse qui va très vite faire souffrir ce jeune adolescent à qui on demande d'être un homme ;
- la référence aux saisons et donc au temps qui passe et qui fait mûrir autant les fruits que les être humains ;
- le combat aussi entre la raison et la passion.

Il l'intitulera finalement *Le Diable au corps*, titre qui synthétise la dualité du couple que le narrateur forme avec Marthe. Lui est encore un enfant et vit avec fougue : « cet adolescent est un vrai diable ! » pourrait-on dire. Elle, de son côté, femme adultère d'un mari soldat, n'a pas une conduite morale : « elle a le diable au corps » et fait souffrir son mari et son amant puisqu'elle ne semble appartenir vraiment ni à l'un ni à l'autre...

## A. Laissons d'abord la parole à Raymond Radiguet

Voici un texte<sup>2</sup> écrit par le romancier en 1923, après la parution de son premier roman. C'est un texte riche et fort qui permet de comprendre à la fois l'esprit impertinent et le projet audacieux du jeune homme.

---

1. *Raymond Radiguet ou la jeunesse contredite*, Marie-Christine Movilliat, 2000, Bibliophane p. 268.

2. *Œuvres complètes*, Raymond Radiguet, Stock 1993, p. 431